



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Réflexions sur ‘un enfant né de l’amour’ et ‘un enfant fabriqué par les hommes’... le film Gattaca est d’actualité !* » 3^{ème} partie des réflexions

Gattaca, un film de Andrew Nicoll, avec Ethan Hawke et Uma Thurman

Je cite « Gaudium et Spes » du Concile Vatican .II : « Corps et âme, mais vraiment un, l’homme est, dans sa condition corporelle, un résumé de l’univers des choses, qui trouvent en lui leur sommet (...) En vérité, l’homme ne se trompe pas lorsqu’il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu’il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine. Par son intériorité, il dépasse en effet l’univers des choses »...

Vincent comme Jérôme vont découvrir cette intériorité qui les ramène à la conscience d’être des personnes dignes d’être aimées pour elles-mêmes : Vincent par l’amour d’Irène qui finira par l’aimer en dépit de son « invalidité » ; Jérôme, par le sacrifice qu’il fait de sa vie pour que Vincent devienne enfin un homme libre et qui déclare à la toute dernière scène, alors que la fusée qui emmène Vincent vers Titan vient de décoller et qu’il entre dans son incinérateur : « Peut-être que je ne pars pas, déclare Jérôme en voix off, mais que je rentre chez moi ».

Le Concile encore lui fait écho : ...« c’est à ces profondeurs qu’il revient lorsqu’il fait retour sur lui-même où l’attend ce Dieu qui scrute les cœurs et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu. Ainsi, lorsqu’il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle, il n’est pas le jouet d’une créature imaginaire qui s’expliquerait seulement par les conditions physiques et sociales, mais, bien au contraire, il atteint le tréfonds même de la réalité » (n° 14). Dignité donc, de toute personne humaine, fût-elle la plus blessée, la plus faible, la moins douée, la plus privée de biens naturels ; en cette personne se cache le trésor d’une âme créée à l’image et à la ressemblance de Dieu. Donc digne d’être aimée. Et aimée pour elle-même.

« There is no gene for the human spirit » déclare la bande-annonce du film.

L’esprit humain, ou encore l’âme, n’est pas programmable. Ce qui fait proprement la dignité d’une personne humaine n’est pas scientifiquement contrôlable ou manipulable. La capacité qu’a l’homme de connaître et d’aimer, le principe spirituel que l’on nomme son âme est un don unique et irremplaçable, qui ne se laisse circonscrire par aucune manipulation génétique. A l’heure où l’affaire Perruche permet à des parents de porter plainte contre les gynécologues ou les obstétriciens parce qu’ils n’ont pas fait correctement leur diagnostic prénatal et n’ont pas su déceler la malformation congénitale de leur progéniture, ce film sonne comme un coup de tocsin. Il nous alerte sur le danger que nous courons si nous jouons aux démiurges et, tels des Docteurs Frankenstein du XXI^{ème} siècle, si nous manipulons la vie pour opérer une sélection discriminatoire entre ceux qui auraient le droit de vivre et ceux qui ne l’auraient pas.

Père Jean-Gabriel Rueg, carme